

sionnent l'âge, une vie peu active, l'abus des liqueurs spiritueuses, peut donner lieu à une combustion spontanée. Mais nous sommes loin de considérer comme cause matérielle de cette combustion ni l'alcool, ni l'hydrogène, ni une surabondance graisseuse. Si l'alcool joue un rôle principal dans cette affection morbifique, c'est en contribuant à sa production, c'est-à-dire à produire, avec les causes précitées, cette dégénérescence dont nous avons parlé, laquelle donne lieu à de nouveaux produits très combustibles, dont la réaction détermine la combustion du corps.

“ Il est fâcheux que les observations publiées jusqu'ici ne soient pas plus complètes. Nous nous proposons de recueillir tout ce qui sera propre à nous éclairer sur un sujet si important pour la médecine légale.”

#### RECHERCHES SUR LE MAIS.

M. MOREAU DE JONNES commence la lecture d'un mémoire intitulé : “ Recherches de géographie botanique sur le maïs (ou bled-d'inde), la synonymie de cette céréale, son pays originaire, l'étendue de sa culture, et son antiquité chez les peuples aborigènes du Nouveau-Monde.”

L'auteur a pour but de prouver : 1<sup>o</sup>. que le maïs était cultivé en Amérique à l'époque de la découverte du Nouveau-Monde ; 2<sup>o</sup> que ni les Arabes, ni les Romains, ni les Grecs ne l'ont jamais connu dans l'ancien continent, et qu'en particulier la plante d'Afrique que quelques auteurs ont regardée comme identique au maïs n'était autre qu'une espèce particulière de millet. Ces différents points une fois établis, M. Moreau de Jonnès se propose de chercher quelles lumières peut fournir l'étude archéologique du maïs relativement à l'histoire de l'Amérique avant la conquête. Ce sera l'objet d'une seconde lecture dont nous entretiendrons nos lecteurs.—(Journal Français.)

---

#### LA LANGUE MIKMAQUE.

Nous voyons disparaître si rapidement les tribus sauvages de dessus le sol de l'Amérique, que nous avons à craindre qu'il ne reste pas même l'idée d'aucune de leurs langues, après quelques siècles. Mais, serait-ce donc une si grande perte ? Sans doute : la perte d'une langue n'est pas une chose de si petite conséquence, que les savans ne puissent et ne doivent la regretter. On regrette tous les jours qu'on ne puisse dé-